

**Québec français**



## **Fantaisie à l'italienne**

Ludmila Bovet

---

Number 99, Fall 1995

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/44237ac>

[See table of contents](#)

---

### Publisher(s)

Les Publications Québec français

### ISSN

0316-2052 (print)

1923-5119 (digital)

[Explore this journal](#)

---

### Cite this article

Bovet, L. (1995). Fantaisie à l'italienne. *Québec français*, (99), 109–110.

## Fantaisie à l'italienne

Bien des mots italiens sont connus dans d'autres langues, venant eux-mêmes, à l'origine, d'un dialecte de la péninsule. À part le mot *mafia*, d'origine sicilienne, et le mot romain *paparazzi*, ce sont surtout des termes culinaires : la *pizza* et les *spaghetti* viennent du dialecte napolitain, tandis que les mots *risotto*, *ossobuco* et *ravioli* sont originaires du nord, respectivement du dialecte lombard pour les

sables, tels ceux qui désignent les deux pièces fondamentales de l'habillement masculin (et plus tard féminin) : le *pantalon* et le *caleçon*.

### L'Italie et nous

Tout comme les mots, les Italiens sont de grands voyageurs. Si l'Italie est devenue le paradis des pâtes alimentaires — la *pasta* — c'est grâce au Vénitien Marco

Polo qui en a rapporté le principe de Chine, en 1295. Chacun sait, d'autre part, que Christophe Colomb, même s'il découvrit l'Amérique (c'est-à-dire les îles des Antilles) pour le compte du roi d'Espagne, était natif de Gênes. Malheureusement pour Colomb, c'est le prénom d'un autre Italien, son contemporain le Florentin Amerigo Vespucci, qui servira à désigner le Nouveau Monde. Ce que l'on sait moins, c'est que l'Amérique du Nord fut découverte par Giovanni da Verrazzano, qui était parti de Dieppe et qui arriva à la hauteur du détroit d'Hudson, puis navigua le long du Labrador pour découvrir l'île de Terre-Neuve et longer ensuite les côtes de l'actuelle Acadie, qu'il baptisa *Arcadie*, du nom d'une région en Grèce symbolisant un décor enchanteur ; c'était

*classico* portant ce nom. Et sur la grand-place de Greve in Chianti se dresse la statue de son plus illustre rejeton : le navigateur et découvreur de l'Amérique du Nord. Curieux destin que celui de Verrazzano : né parmi les vignes et premier découvreur des côtes du Canada, il périt sous les coups des indigènes du Brésil...

Pour les voyages au long cours, les avions ont remplacé les voiliers mais les Italiens ne se sont pas laissés distancer : un *avion nolisé* sonne mieux qu'un *charter* et *noliser un avion* permet d'éviter le peu engageant néologisme *chartériser un avion*, qui figure dans la dernière édition (1993) du Petit Robert <sup>2</sup> ! Le verbe *noliser* est utilisé en français depuis le début du XVI<sup>e</sup> s. (écrit d'abord *nauliser*) dans le vocabulaire de la marine marchande où il signifie « prendre un navire en louage », c'est-à-dire *affréter* un navire ; par analogie, il s'applique maintenant aussi aux avions et aux autobus, tout comme le verbe italien *noleggiare*, dont il est issu.

Quittons la voie des airs et des mers pour reprendre pied sur la terre ferme tout en continuant à voyager. Peu avant l'entrée de leur train dans une gare, les voyageurs entendent une annonce qui est diffusée dans tous les wagons : « Stiamo per arrivare a ... », suivie du nom de la ville où l'on arrive. Cette tournure équivaut exactement à : *nous sommes pour arriver*, dans le sens de « nous sommes sur le point d'arriver » <sup>3</sup> ; la périphrase verbale *être pour* qui sert à exprimer un futur proche est donc aussi courante en Italie qu'au Québec. Elle appartenait au bon usage en France au XVII<sup>e</sup> s. et se retrouve sous la plume de nombreux écrivains (Pascal, Racine, Molière) ; petit à petit, elle est tombée en désuétude et elle est considérée maintenant comme une tournure régionale <sup>4</sup>.

CASTELLO DI VERRAZZANO 1991



ITALIA

CHIANTI CLASSICO

DENOMINAZIONE DI ORIGINE CONTROLLATA E GARANTITA

PROPRIETARIO VITICOLTORE AL CASTELLO DI VERRAZZANO

GREVE IN CHIANTI 12,5% VOL

TO ED ILLIATO INE DA PELLINI

deux premiers et du piémontais pour le dernier <sup>1</sup>. L'italien *a*, par ailleurs, donné beaucoup de mots au français qui se sont parfaitement intégrés et sont devenus méconnaiss-

en 1524, dix ans avant le premier voyage de Jacques Cartier. Cet Italien au service du roi de France François I<sup>er</sup> était né en 1485 sur les collines surplombant la petite ville de Greve située en plein milieu de la région du Chianti, non loin de Florence ; au Château de Verrazzano, on est viticulteurs depuis 1170, comme l'indique l'étiquette des bouteilles de *Chianti*

CASTELLO DI VERRAZZANO

Vigneti del 1170



Antico castello sulle colline di Greve (zone del Chianti Classico) dove nel 1495 nacque Giovanni da Verrazzano (scopritore del Nord America). I vigneti, a vestigio di quanto al Castello sono ad un'altitudine di m. 500-600, danno il terreno il migliore calcareo (Alberese), lo rendono il vino di una eccezionale austerità e lo rende inoltre a tutti le sue usanze adatte a mare e le rese limitate a causa della qualità. L'affinamento avviene in botti di rovere di ampia capacità. Lo stesso tradizionale ed un profumo leggendario: questo sono la caratteristica particolare del Chianti Classico di Verrazzano.

INDICAZIONE D'ORIGINE PROTETTA L. 450

## Les grands moyens

D'autres rapprochements avec le français du Québec se manifestent lorsque l'on feuillette un journal italien. On peut lire sur le journal certaines phrases qui semblent traduites d'un journal québécois — car on dit bien *sul giornale* (c'est-à-dire *sur* et non pas *dans*) ; sur le journal se dit aussi en Suisse et même en France, bien que cela relève du registre familier et que la construction avec la préposition *dans* soit exigée par la norme. Voici donc un passage extrait d'un quotidien du 30 mai 1995 : « ...tagliando drasticamente tutte le spese dello Stato » qui se traduit par « en coupant drastiquement toutes les dépenses de l'État ». Non seulement les moyens utilisés sont les mêmes ici et là-bas mais le vocabulaire aussi : on dit *couper* et non *réduire* ou *diminuer les dépenses*. Outre l'adverbe *drasticamente*, on remarque en italien la grande fréquence de l'adjectif *drastico*. Le mot vient du grec *drastikos* « qui agit » ; en français, *drastique* n'était utilisé à l'origine que dans le domaine médical (depuis le XVIII<sup>e</sup> s.) pour désigner un purgatif ou un remède très efficace. L'anglais a également emprunté ce mot au grec, un peu plus tôt (1691), et l'utilise en plus dans le sens figuré de « radical, draconien » (depuis 1808) ; cet emploi de *drastique* en français (attesté depuis 1875) est considéré comme un anglicisme. Cela ne semble pas être le cas en italien. Là aussi, *drastico* s'emploie dans le sens médical depuis le milieu du XVIII<sup>e</sup> s., comme en France ; le sens de « énergique en général » apparaît au tournant de ce siècle et cet emploi, néologisme à l'époque, est considéré comme « un peu trop métaphorique » dans l'énoncé *i drastici provvedimenti* (les mesures drastiques) par un observateur du langage, en 1905<sup>5</sup>.

## Les grosses légumes

Dans un journal florentin, *La Nazione* du 25 juillet 1990, on pouvait lire la phrase suivante : « Ora la patata bollente è nelle mani proprio dei socialdemocratici », c'est-à-dire : « Maintenant la patate chaude (brûlante) est justement dans les mains des sociaux-démocrates. » Il est fort probable que l'italien a emprunté cette expression à l'anglais *hot potato* « sujet brûlant »<sup>6</sup>, tout comme le français du Québec. En France, ce sens figuré du mot *patate* est inconnu. Il est à noter que *pomme de terre* se dit *patata* en Italie, ce qui nous facilite les choses. Il semblerait que *tomate* doive se dire tout aussi naturellement *tomata* en italien, mais ce mot est inconnu sur les marchés de la

péninsule ; le merveilleux fruit-légume s'appelle là-bas *pomodoro*, c'est-à-dire « pomme d'or », ce qui rappelle le terme *pomme d'amours* sous lequel on désignait la tomate autrefois.

## Le rendez-vous manqué

Une autre ressemblance frappante avec l'usage québécois, c'est le mot *appuntamento* qui signifie « rendez-vous ». Là, on ne peut pas parler d'une influence anglaise, car tous les mots de la famille de *punto* « point » remontent au latin *punctum* et sont attestés en italien depuis longtemps. Il en va de même pour les dérivés français du mot *point*, comme *appointer*, *appoint*, *appointement* ; mais en français, le verbe *appointer* a perdu ses premiers sens de « arranger, préparer » (attestés depuis le XIII<sup>e</sup> s.) ; *appointer* que signifiait « convenir que » depuis le début du XVI<sup>e</sup> s. au moins ; il n'a gardé que le sens de « rétribuer », c'est-à-dire « donner ce qui a été convenu » à des soldats, puis ensuite à des employés. Quant au mot *appointement*, il n'a jamais eu, semble-t-il, en français le sens de « rendez-vous »<sup>7</sup> ; il signifiait « règlement, accommodement dans un différend » au XIV<sup>e</sup> s., sens qu'il a perdu pour celui de « salaire » ; aujourd'hui, il n'est employé qu'au pluriel : les appointements, ce sont les gages. L'anglais, quant à lui, a emprunté au français le verbe *appointer* dans son sens de « arranger » au XIV<sup>e</sup> s. déjà ; il est devenu *to appoint* qui signifie aujourd'hui « fixer officiellement (une date) », « nommer officiellement (un comité) » ; le mot *appointment* a aussi été emprunté au français dans le sens de « règlement » (1440) et a pris très tôt (1530) le sens d'« arrangement pour une réunion », c'est-à-dire « rendez-vous »<sup>8</sup>. Au Québec, ce dernier sens venant de l'anglais a dû se greffer sur le mot *appuntamento* qui existait déjà dans différents emplois.

L'italien a lui aussi emprunté au français les sens d'« arranger », de « mettre d'accord » du verbe *appuntare* au début du XVI<sup>e</sup> s. ; le mot *appuntamento* est une adaptation du français *appointement* et a été emprunté à la même époque au sens de « accord » (voir Battaglia) ; deux cent cinquante ans plus tard (1743), *appuntamento* avait pris en plus le sens particulier de « rencontre fixée d'un commun accord », c'est-à-dire « rendez-vous ». S'agit-il d'une influence de l'anglais ou d'une extension de sens qui s'est produite spontanément en italien comme en anglais alors qu'elle n'a pas eu

lieu (ou ne s'est pas maintenue) dans la langue prêteuse, le français ?

## La carte, s'il vous plaît !

Si l'on choisit l'auto pour continuer le voyage, on se sent encore chez soi car les Italiens roulent *en machine* (*macchina*). Quant aux petits enfants, ils roulent carrosse : la *carrozzella* ou *carrozzina*, c'est la voiture d'enfant. Et il n'y a pas moyen de perdre la carte, puisqu'elle se nomme *mappa* en italien ; ce mot, tout comme le mot anglais *map*, vient du latin *mappa* qui signifiait « serviette, toile », parce que l'on dessinait les cartes de géographie sur des morceaux de toile. Le mot *mappemonde* signifie littéralement « nappe du monde » ; c'est la représentation des deux hémisphères du globe terrestre projetés côte à côte. (Le sens courant de « globe terrestre » est une extension abusive du sens original, selon le Petit Robert). Voilà qui nous ramène aux navigateurs du XVI<sup>e</sup> s. et à leurs fringants vaisseaux filant sous les vents alizés jusqu'aux mystérieux abysses du monde occidental — que nous avons si bien apprivoisé depuis lors.

L'italien nous est donc familier de bien des façons ; ce ne sont là que quelques exemples de cet air de famille. Mais parfois les ressemblances sont trompeuses : le *menu*, c'est la carte générale des mets, les *croissants* sont des pâtisseries sucrées et les *bigné* ne sont pas des beignes mais des pâtisseries faites avec de la pâte à choux, tels les éclairs au chocolat — absolument délicieux !

## NOTES

- 1 Henriette Walter, *L'aventure des langues en Occident*, Laffont, 1994, p.156.
- 2 Il y a mieux (ou pire). L'expression *l'avion s'est crashé* est courante dans la presse française (et figure aussi dans le dernier Petit Robert).
- 3 Le verbe *stare* (qui signifie aussi « rester ») est utilisé comme équivalent du verbe *essere* (« être ») dans de nombreux emplois.
- 4 Georges Gougenheim, *Étude sur les périphrases verbales de la langue française*, Paris, Nizet, 1929, p. 114 à 121, et A. Haase, *Syntaxe française du XVII<sup>e</sup> siècle*, Paris, Delagrave, 1975, 698.
- 5 Voir Salvatore Battaglia, *Grande Dizionario della lingua italiana*, Torino, dep. 1962.
- 6 Ce sens a cours en anglais nord-américain depuis le milieu du XX<sup>e</sup> s. ; voir par exemple Mathews, *A Dictionary of Americanisms on Historical Principles*, 1951.
- 7 Le *Französisches Etymologisches Wörterbuch* (vol. 9, 591b) relève une seule attestation de ce sens au début du XVI<sup>e</sup> s. dans l'oeuvre de Lemaire de Belges, mais il s'agit soit d'une interprétation erronée, soit d'un sens disparu peu après ou encore d'un usage qui ne s'est maintenu que dans la langue parlée.
- 8 *Oxford English Dictionary*, 2<sup>nd</sup> ed., vol. 1, 1989.